

Arts visuels Pour un réseau crédible

Marie-Jeanne Musiol

Numéro 61, mars 1991

Que vaut la création sans diffusion?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42431ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Musiol, M.-J. (1991). Arts visuels : pour un réseau crédible. *Liaison*, (61), 30–31.

Pour un réseau crédible

par Marie-Jeanne Musiol

Depuis plusieurs années, les artistes de l'Ontario français empruntent des réseaux diversifiés pour diffuser leurs œuvres et définir les exigences de leur production. Ces réseaux alternent entre le circuit communautaire des centres culturels franco-ontariens, le réseau des galeries éducatives institué dans les écoles secondaires par Pro-Arts ou les diverses galeries publiques et centres auto-gérés par les artistes de la province, sans allégeance particulière à la communauté franco-ontarienne. Si plusieurs artistes franco-ontariens ont maintenant des attentes plus précises face aux lieux d'exposition et aux organismes qui les servent, cela s'explique par la maturation d'une génération qui est rapidement passée du circuit communautaire au circuit éducatif ou public.



Adrien Asselin
 dans des réseaux
 toujours plus
 étendus.

Quoique le secteur des arts visuels soit en pleine croissance en Ontario français, le seul réseau constitué pour diffuser quelque peu ces œuvres, Pro-Arts, a suspendu en automne 1990 ses activités pour signifier clairement à ses partenaires que le moment de redéfinir les priorités était arrivé. L'organisme, rattrapé par son efficacité et sa ténacité, n'arrive tout simplement plus à combler, avec ses maigres ressources, les attentes croissantes du milieu. Logé dans des bureaux prêtés par l'École secondaire De-La-Salle à Ottawa, subventionné à la pièce pour un calendrier d'expositions annuelles itinérantes dans les galeries éducatives et pour des projets spéciaux (au Festival franco-ontarien, à Montréal, à Caen en France), Pro-Arts n'est toutefois pas subventionné au fonctionnement. Il est devenu évident dans l'arène concurrentielle des services aux artistes, qu'il va falloir modifier certaines règles du jeu.

Comme le constate Pierre Pelletier, président du conseil d'administration de Pro-Arts, la croissance remarquable des arts visuels en Ontario français ne s'est pas accompagnée d'un financement proportionnel pour en assurer la diffusion systématique. Il estime que la survie de Pro-Arts en tant qu'organisme de promotion des arts visuels passe inévitablement par sa reconnaissance comme organisme de service ayant pignon sur rue, à l'instar de Théâtre Action, avec un financement autonome. Pro-Arts a d'ailleurs décidé de prendre les devants et de jouer un rôle de leadership dans l'analyse globale de la situation. Il a commandé à Ronald Bisson et Associés une étude dont les recommandations seront connues sous peu. Le titre et le sous-titre, révélateurs, donnent déjà le ton : **État de la diffusion des arts visuels en Ontario français. — Étude des sources de financement disponibles pour les arts visuels en Ontario et des répartitions budgétaires des bailleurs de fonds gouvernementaux.**

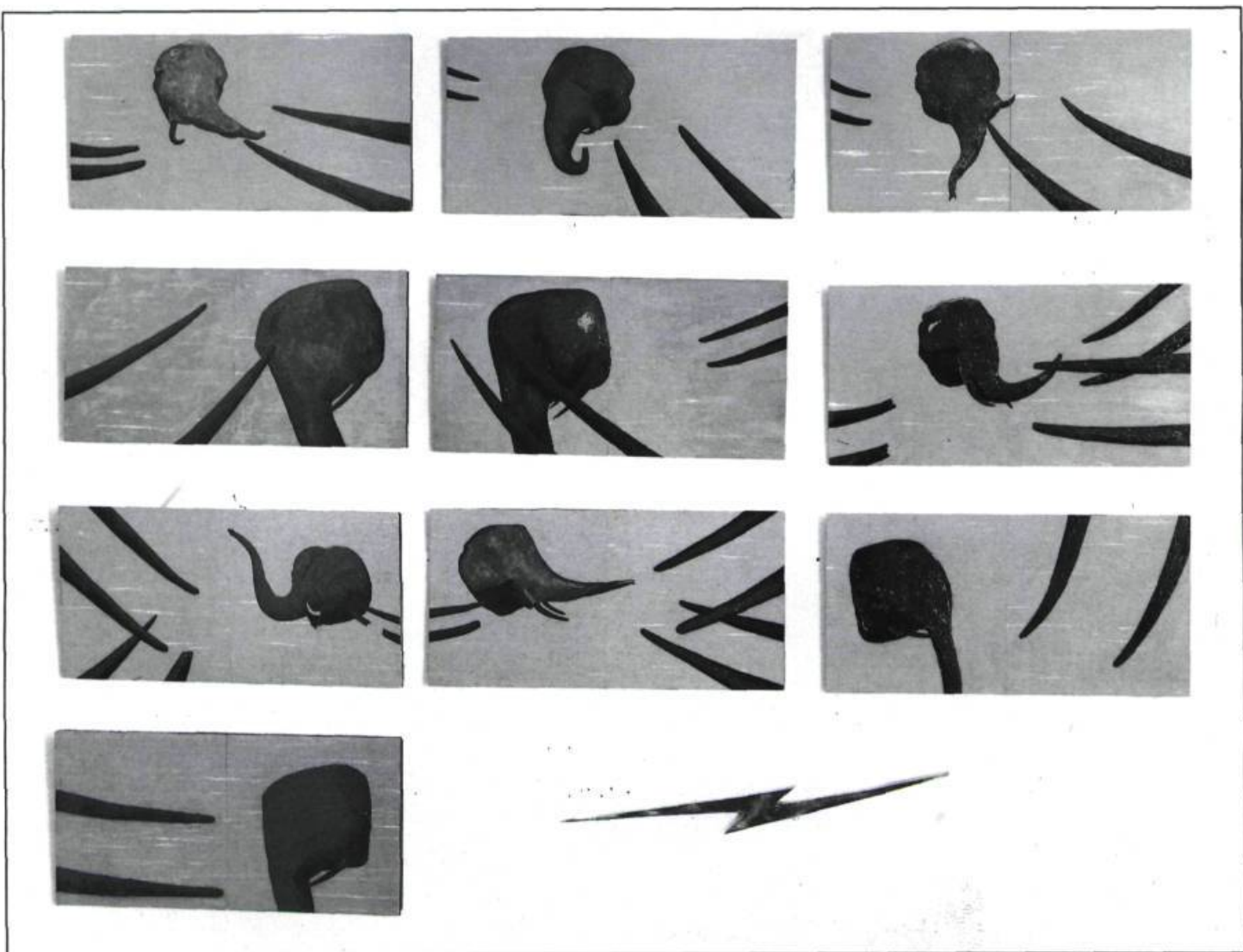
Pro-Arts se voit déjà comme un éventuel organisme de service et, a priori, n'exclut aucune pos-

sibilité pour étendre son rayon d'action: nouveaux programmes de diffusion, centre de services professionnels aux artistes, galerie, banque d'œuvres d'art. Pierre Pelletier rappelle que si Pro-Arts s'est établi comme un réseau de galeries éducatives, il n'y est pas cantonné indéfiniment. À cause de son expérience sur le terrain, l'organisme aurait déjà, selon lui, une longueur d'avance dans la formulation et le suivi d'une problématique des arts visuels à l'échelle de la province.

Ce que reconnaît aussi Jean Malavoy, du Bureau franco-ontarien du Conseil des arts de l'Ontario, avec certaines réserves toutefois. Favorable à l'instauration d'un organisme de service qui pourrait assurer une meilleure diffusion des arts visuels dans la province et ailleurs, il entrevoit auparavant une étape de consultation (colloque, échange, états généraux) afin de mieux identifier les besoins des différents groupes d'artistes. Il précise qu'on a parfois reproché à Pro-Arts d'être trop ancré dans l'Est ontarien et d'avoir des répercussions limitées dans un milieu clos. Un nouvel organisme aurait à intervenir sur une base élargie. Lorsqu'on lui rappelle que Pro-Arts a fonctionné bénévolement pendant nombre d'années et que le milieu entretient peut-être des attentes irréalistes face au seul organisme actif en arts visuels, Jean Malavoy concède que le Bureau franco-ontarien du Conseil des arts a lui-même favorisé pendant des années le développement du théâtre, très prometteur, au détriment d'autres secteurs de création. Un redressement s'impose maintenant, que tous ne voient pas de la même façon.

Ainsi, engagé dans l'action, Pro-Arts veut faire l'épargne de discussions qui déboucheraient une fois de plus sur un déjà-entendu. À son avis, l'étude commandée à Ronald Bisson et Associés permet déjà de préciser les orientations possibles d'un organisme restructuré. Jean Malavoy, pour sa part, n'écarte pas la possibilité de développer et d'intégrer les centres culturels au réseau élargi qu'il prône. Il place un espoir prudent dans le projet de coordination artistique de l'Assemblée des centres culturels de l'Ontario, sous la direction de Martine Rheault. Une exposition itinérante, *La dernière décennie*, est en préparation et circulera dans diverses galeries de la province. Ce projet sera-t-il une initiative isolée ou le début d'une incursion, pour les centres culturels, dans la diffusion des arts visuels?

Plusieurs questions demeurent entières. Il est certain que les artistes franco-ontariens circulent déjà dans des réseaux divers et que leurs attentes en matière de diffusion ne sont pas homogènes. Les jeunes artistes cherchent plutôt un espace d'exposition et une visibilité locale ou régionale que les centres culturels peuvent leur offrir. Les artistes expérimentés, pour leur part, veulent des circuits où leur travail sera vu et actualisé dans un contexte artistique aussi bien que public, préfé-



ablement avec un écho critique (publication, débat, etc.). Ces artistes penchent plus volontiers du côté des galeries publiques, des centres autogérés ou de tout espace susceptible d'engendrer de nouvelles expériences. De plus, la mobilité de ces artistes, surtout dans des centres comme Ottawa, Toronto et le Sud de l'Ontario, les pousse à rechercher des associations dans d'autres réseaux qui ne sont pas nécessairement franco-ontariens. Tout nouvel organisme de service devra tenir compte du registre d'expériences plus ou moins poussées des artistes, qui appelle dans chaque cas une insertion différente.

Plusieurs projets de diffusion entrepris par Pro-Arts témoignent déjà d'un désir de décloisonner le réseau unitaire des galeries éducatives et de diriger les artistes sur toutes sortes de pistes : en province, ailleurs au pays, à l'étranger. Quel que soit le réseau qui prendra forme bientôt pour unifier les actions, il sera tributaire de la crédibilité que lui accorderont les artistes productifs en art actuel, de leurs choix et de leur implication. Son succès dépendra du consensus qui sera établi autour de quelques objectifs clairs, et du financement adéquat qu'il recevra du Conseil des arts de

l'Ontario et/ou du ministère de la Culture et des Communications.

Il serait utopique de penser continuer à diffuser les œuvres des artistes visuels comme avant. Fort de son expérience et de son expertise, en dépit de limites d'ordre financier et institutionnel, Pro-Arts semble être pour le moment l'organisme le plus indiqué pour entreprendre une analyse approfondie de l'état présent des choses. Il a une modeste infrastructure qui pourrait s'ouvrir aux nouvelles exigences d'un organisme de service. Une véritable coordination à l'échelle de la province sera impérative afin de modifier l'image « régionale » qui lui a été accolée.

Dans cet exercice, le Bureau franco-ontarien du Conseil des arts de l'Ontario devra sans doute jouer un rôle actif, puisqu'il lui incombera de trouver les ressources nécessaires pour rétablir l'équilibre dans un secteur de création sous-financé, par rapport au théâtre entre autres. L'avenir de la diffusion des arts visuels passe par une meilleure coordination à tous les niveaux, et par un consensus généreux du milieu artistique qui devra donner au nouvel organisme de service son appui dans une solidarité critique.

Robbert Fortin expose des deux côtés de la frontière Windsor-Détroit et crée des alliances au-delà de sa langue maternelle.